

Dr Craig Keener, Matthew, conférence 11, Matthieu 10-11

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 11, Matthieu 10-11.

Dans Matthieu chapitres 8 et 9, nous lisons des moments où Jésus démontre son autorité sur la maladie, les esprits et les tempêtes.

Nous avons trois séries d'histoires de miracles, et chacune est séparée en parlant de l'autorité de Jésus, invitant les gens à se soumettre à son autorité. Eh bien, après cette troisième série de trois histoires de miracles, nous lisons l'expression d'autorité de Jésus lorsqu'il parle de plus d'ouvriers pour la moisson. L'activité de Jésus en cours est résumée dans 9 :35, tout comme elle a été résumée avant le Sermon sur la montagne en 4 :23 à 25, guérissant les malades, enseignant et prêchant la bonne nouvelle du royaume.

Nous lisons également au verset 36 la motivation de Jésus, sa compassion. Mon peuple, ce peuple est comme des brebis sans berger. Il leur exprime son amour.

Or, ce langage apparaît pour le peuple de Dieu à d'autres moments dans l'Ancien Testament, particulièrement dans Ézéchiël 34, où les brebis sont comme des brebis sans berger. Ils sont dispersés parce que les bergers ne font pas leur travail. Et ainsi, Dieu lui-même vient et guide son peuple.

Mais au verset 37, nous lisons qu'il faut davantage d'ouvriers pour accomplir la mission. Le travail doit être multiplié et non simplement additionné. Et c'est un problème.

Vous savez, si pendant 20 jours vous gagnez seulement deux personnes à Christ chaque jour sur 20 jours, eh bien, vous avez gagné beaucoup de personnes à Christ. Vous avez gagné 40 personnes à Christ. Mais si au lieu de cela vous multipliez cela, vous obtiendriez des nombres beaucoup plus grands.

Eh bien, Jésus, il fait de son mieux en tant qu'être humain incarné, mais il y a des limites à ce que vous pouvez aller. Vous ne pouvez pas être à deux endroits à la fois. Les besoins du monde sont si vastes.

Il veut donc multiplier les ouvriers pour la moisson. Ainsi, au verset 37, il faut davantage d'ouvriers pour accomplir la mission. Au verset 38, avant d'envoyer les disciples, il dit : priez pour les travaux de la moisson.

Eh bien, qui seront ces ouvriers ? Eh bien, lorsque vous arrivez au chapitre 10, vous découvrez que les ouvriers sont ceux-là mêmes qui prient pour les travaux quand il dit que le travail est digne de leur salaire. C'est donc le même terme grec. Alors maintenant, nous allons examiner Matthieu 10 à 12.

Je ne fais pas tout Matthieu avec la même quantité de détails car sinon, ce cours serait très, très long. Mais je vais parcourir Matthieu 10 à 12 avec quelques détails mais pas tous les détails. Eh bien, Matthieu 9 : 35 à 38, comme nous venons de le voir, prépare cela.

Et puis après qu'ils aient prié pour les ouvriers pour la moisson, Jésus les envoie. Il autorise les disciples à poursuivre la mission. Et la mission inclut la proclamation du royaume, mais aussi leur donne autorité sur les esprits et pour guérir, verset 1. Et il commissionne 12 apôtres.

Le mot apôtre fait l'objet de débats sur ce que cela signifie exactement. Parfois, les gens d'aujourd'hui, les missiologues et d'autres parlent souvent du ministère apostolique en termes d'implantation d'églises, etc. Et d'autres disent : non, les apôtres n'étaient que les 12.

Eh bien, les évangiles appliquent généralement le terme aux 12, mais le terme est en réalité utilisé de manière plus large dans les lettres de Paul. Ainsi, il peut être utilisé de plusieurs manières. Et certains des débats modernes sur la question de savoir s'il peut encore y avoir des apôtres ? Cela dépend de la façon dont vous utilisez le terme.

Évidemment, les 12 ne sont pas parmi nous, mais en termes de personnes envoyées et commissionnées, apostello est le verbe à partir duquel apparemment apostolos est formé. Tous ceux qui étaient envoyés n'étaient pas considérés comme apostolos, mais surtout les messagers commissionnés. Certaines personnes font remonter cela à la conception juive du sholiach, le messager désigné.

Dans la littérature rabbinique, il s'agit d'un type particulier de fonction où le messager peut organiser des mariages et faire toutes sortes de choses. Ils ont une autorité dans la mesure de leur commission. Donc, peu importe ce pour quoi ils ont été chargés de faire, c'est l'autorité dont ils disposent.

D'autres disent : eh bien, non, la littérature rabbinique arrive trop tard. Nous ne pouvons pas compter sur cela pour le Sholiach. Mais l'idée de base d'un messager mandaté et autorisé par celui qui l'envoie, on la trouve déjà dans les Proverbes.

Vous le trouvez dans l'Ancien Testament. Vous le trouvez dans le monde grec. Ainsi, la conception générale est déjà là, quelle que soit l'origine du langage spécifique.

Mais sholiach signifie envoyé, et apostolos signifie envoyé. Et l'idée n'est pas simplement envoyée mais commandée, autorisée par l'expéditeur avec autorité pour faire certaines choses. Quoi qu'il en soit, Jésus envoie les douze.

Pourquoi douze ? Eh bien, probablement parce qu'il y avait douze tribus d'Israël. D'autres Juifs ont demandé : pourquoi douze tribus d'Israël, douze constellations, et ainsi de suite ? Ils ont essayé de le relier à d'autres choses.

Mais l'Ancien Testament parle des douze tribus d'Israël. Et Jésus envoie ces douze spécialement. Pourquoi veut-il évoquer l'idée des douze tribus d'Israël ? Les manuscrits de la mer Morte semblent également parler d'un groupe de douze dirigeants parce qu'ils se considéraient comme un mouvement de renouveau, comme le reste, le juste reste d'Israël à partir duquel Dieu restaurerait finalement son peuple.

Ainsi, de la même manière, Jésus peut choisir douze disciples pour symboliser ou représenter sa mission en Israël. Maintenant les noms de ces disciples. Simon était un nom commun.

Simon a appelé Pierre. Nous avons aussi Simon le Zélote. Ils devaient tous les deux porter ces noms parce qu'on ne pouvait pas simplement les appeler tous les deux Simon sans avoir un moyen de les distinguer.

Donc, vous avez Simon Pierre et Simon le Zélote ou Simon le Zélé. Un autre nom commun était James. En fait, ce n'était pas vraiment James.

C'est une version anglicisée. C'était en hébreu Yaakov, Jacob, ou en grec c'était Yakobas . Nous disons Jacob en anglais.

Mais dans le Nouveau Testament, ils essaient de donner l'impression qu'ils ont traduit Jacob pour une raison quelconque par Jacques. Mais il y a ici deux Jacob ou deux James . Il existe donc des moyens de les distinguer.

Judas était un autre nom commun. Judas est le même nom sous la forme grecque que Juda, la tribu de Juda. Donc, vous aviez en réalité deux Judas parmi vos disciples.

L'un d'eux était Judas Iscariote. Maintenant, que veut dire Iscariote ? En quoi cela le distingue-t-il des autres ? Eh bien, c'est une question de débat. Mais certaines personnes ont dit qu'il pourrait s'agir de Judas l'homme au poignard, l'un des Sicaïres.

Je pense qu'il s'agit probablement plus probablement d'Iscariot, l'homme de Kerieth. Il venait d'un endroit appelé Kerieth. Nous connaissons un endroit qui porte ce nom, un village qui porte ce nom.

Donc, de toute façon, vous aviez plus d'une personne portant ce nom. On retrouve beaucoup de Marie dans l'Évangile. Pourquoi y a-t-il beaucoup de Marie dans les Évangiles et dans la première moitié des Actes ? Marie était le nom le plus courant dans le judaïsme à cette époque, ainsi qu'en Judée et en Galilée à cette époque.

Ce n'est donc pas surprenant. Si quelqu'un avait inventé cela à Rome ou à Athènes, il est probable qu'il n'aurait pas trouvé les noms les plus populaires en Judée et en Galilée. Mais cela remonte à la plus ancienne tradition.

C'étaient en fait les noms communs de l'époque, et il n'est donc pas surprenant de connaître la période et le lieu. Il n'est pas surprenant qu'ils apparaissent autant dans la tradition évangélique. Jésus envoie ses disciples en mission, la mission des agents de Jésus.

La mission initiale concerne uniquement Israël, versets 5 et 6. C'était la priorité à court terme du ministère de Jésus. Cela ressort encore avec la femme cananéenne au chapitre 15. Je suis envoyé dans la maison d'Israël.

Il en parle, c'est pour les brebis perdues de la maison d'Israël. Eh bien, cela évoque également le langage de l'Ancien Testament, Jérémie 50 et le verset 6, Ézéchiel 34 : 12. Jésus est rempli d'Écritures et sa mission est façonnée par l'éthos de l'Écriture.

Mais le problème ici est en partie plus géographique que ethnique. Il a dit : Ne vous engagez pas dans la voie des païens. Eh bien, ce seraient des chemins ou des routes menant aux villes des Gentils.

La Galilée était entourée de villes païennes au nord, vous ne pouvez donc pas vraiment sortir de la Galilée dans cette direction. Limite la mission à la Galilée. S'ils ne vont pas chez les Samaritains, ils ne vont pas vers les villes païennes.

Eh bien, ils doivent rester en Galilée. C'est le seul commandement du chapitre qui est spécifiquement révoqué dans Matthieu chapitre 28. Par ailleurs, nous pouvons nous attendre à une certaine continuité dans la mission, que cette mission soit un modèle pour nous, mais pas cette partie.

Cela ne se limite pas à la maison d'Israël. En ce qui concerne leur message, eh bien, nous allons y voir une continuité. Continuité avec Jean-Baptiste en 3 :2, continuité avec Jésus en 4 :17. Eh bien, ici aussi, les disciples doivent transmettre le message du royaume.

Un autre élément, ce sont les signes, qui constituent une forme d'authentification dans 10 et le verset 8. Eh bien, il y a une continuité. Cela fait partie de la poursuite de

l'œuvre de Jésus en 9h35. Jésus faisait cela. Il prêchait et enseignait le royaume, puis il démontrait le règne de Dieu, l'autorité de Dieu et le royaume de Dieu en guérissant les malades et en chassant les démons.

Il dit aux disciples de faire de même. C'est une expression, cela devrait être une expression de la compassion de Jésus, comme dans 9 :36, sa compassion de vouloir guérir les gens. Nous voyons aussi que les agents de Jésus vivent simplement dans 10 versets 8 à 10.

Vous savez, il y a certains cercles aujourd'hui, et c'est vrai, surtout depuis les années 1950, il y a certains cercles aujourd'hui qui associent la guérison à l'enseignement de la prospérité, pas sous la forme de Dieu pourvoyant à vos besoins lorsque vous sortez, comme c'est enseigné ici, mais sous la forme de Dieu qui vous bénit simplement avec des richesses abondantes et ainsi de suite, en particulier certaines des personnes qui le prêchent. Eh bien, cette association n'existe que depuis les années 1950 environ. Pendant la majeure partie de l'histoire de l'Église, c'était le contraire : les gens s'attendaient à ce que ceux qui vivaient simplement soient ceux qui étaient les plus susceptibles de marcher près de Dieu et de voir des miracles s'ensuivre.

Bien sûr, Dieu ne se limite pas à agir d'une manière ou d'une autre, mais nous voyons souvent cela dans l'histoire, certainement avec saint François et saint Antoine qui étaient particulièrement connus pour cela, comme le rapporte Athanase. Nous aussi, il y a une histoire, ce n'est peut-être pas une histoire vraie, mais il y a une histoire racontée à l'époque médiévale selon laquelle le Pape, c'était pendant une période plus corrompue de l'histoire, que le Pape disait à l'un des érudits catholiques médiévaux, eh bien, on ne peut plus dire, comme l'ont dit Pierre et Jean dans Actes chapitre 3, on ne peut plus dire que nous n'avons ni argent ni or. Regardez, nous avons beaucoup d'argent et d'or, ce à quoi l'érudit a répondu : l'Église ne peut pas non plus dire de se lever et de marcher.

Les paysans n'avaient souvent qu'un seul manteau. C'est notamment le cas en Égypte, où nous avons plus de détails à ce sujet. Ils en avaient peut-être plus en Judée et en Galilée, mais au moins beaucoup de gens étaient si pauvres qu'ils n'avaient qu'un seul manteau.

Certaines personnes ont comparé ce voyage simplement aux cyniques, mais même les cyniques avaient un sac. C'est plus simple que les cyniques, ce que nous avons ici dans Matthieu chapitre 10. Josèphe dit que les Esséniens ne prenaient aucune provision lorsqu'ils voyageaient parce qu'ils pouvaient compter sur l'hospitalité des autres Esséniens partout où ils allaient.

L'hospitalité était quelque chose sur laquelle les Juifs pouvaient normalement compter s'il y avait d'autres Juifs là où ils voyageaient. Mais nous pouvons aussi

regarder un autre exemple, et celui-ci se trouve juste là dans la Bible. C'est l'exemple le plus évident dont disposait tout l'auditoire de Matthieu, et c'était l'exemple des prophètes d'Israël à l'époque de l'apostasie nationale.

Élie dans le désert, Élisée devant réprimander Guéhazi pour avoir essayé d'acquérir des biens matériels alors qu'il avait vraiment besoin de se concentrer sur autre chose. Normalement, lorsque les gens voyageaient, ils prenaient un bâton pour se protéger. Cela peut également vous apporter une certaine stabilité sur les sentiers de montagne étroits.

Mais si vous voyez un serpent, vous voulez lui donner un coup sur la tête. Mais ici, il faut voyager en toute légèreté. Maintenant, Paul, quand il voyageait, il s'arrêtait à certains endroits, et il travaillait s'il voulait rester longtemps dans un endroit, mais il voyageait très simplement.

Il lui a fallu vivre très simplement pour mener à bien cette mission. Voilà donc une description de la vie et de la mission. 1 Corinthiens chapitre 4, 2 Corinthiens chapitre 11, j'ai souvent eu faim, soif, mal habillé, etc.

C'est un coût qui vaut la peine d'être payé pour annoncer la bonne nouvelle aux gens. Les disciples devaient voyager léger parce qu'ils faisaient confiance à Dieu pour subvenir à leurs besoins, chapitre 10 versets 10 et 11. L'accent était mis sur l'hospitalité dans l'Antiquité.

Les gens portent normalement des lettres de recommandation pour attester de leur caractère, donc ce n'est pas quelqu'un qui va vous voler pendant votre sommeil si vous les hébergez pour la nuit. En outre, l'accent est de nouveau mis sur la mission, en particulier au 19e siècle. George Mueller, Hudson Taylor et d'autres ont beaucoup insisté sur la confiance dans les dispositions de Dieu pour la mission.

En fait, ils sont allés jusqu'à ne vouloir dire à personne quels étaient leurs besoins. Ils prieraient simplement pour cela et laisseraient Dieu y pourvoir. Maintenant, certains des premiers missionnaires qui sont partis ont connu des moments très difficiles, et de nombreuses missions aujourd'hui ont rationalisé les choses, mais cette idée de dépendre de Dieu, Dieu est en fin de compte notre source, et Dieu travaille souvent à travers les gens, mais nous devons dépendre de Dieu.

Je me souviens d'une époque de ma vie où je m'étais engagé à soutenir un enfant de Calcutta en lui fournissant de la nourriture et une école pour 15 dollars par mois. Et juste après, après avoir fait ça pendant un mois ou deux, j'ai perdu tous mes moyens de subsistance. J'avais 10 \$ en poche lorsque j'ai perdu tous mes moyens de subsistance.

J'ai dépensé 9 \$ en épicerie. Il me restait 1 \$, et après quelques semaines, il était temps pour moi d'envoyer les 15 \$. Et je ne l'avais pas, et j'étais désespéré.

Et je ne peux pas me vanter d'être une personne de grande foi comme George Mueller ou Hudson Taylor, parce que ce n'était pas le cas. J'étais juste désespéré. Et cette nuit-là, on a frappé à la porte et quelqu'un s'est senti amené à me donner 25 dollars.

Dieu a répondu à ma prière désespérée. Le lendemain, j'ai envoyé les 15 dollars pour l'enfant en Inde et j'avais 11 dollars pour faire l'épicerie. Et le Seigneur a continué à subvenir à mes besoins chaque mois.

Et la veille, j'allais appeler l'Université Duke, c'était à peu près à la même période, la veille, j'allais appeler l'Université Duke pour leur dire que je ne pouvais pas venir faire un doctorat. comme je n'avais qu'un dollar au moment où je m'apprêtais à les appeler, je n'avais pas l'argent pour suivre le programme. La veille de mon appel, l'argent provenait d'une source inattendue. Cela ne veut pas dire que chaque fois que nous avons quelque chose que nous voulons, nous l'obtenons.

Mais c'était ma vocation. Dieu seul sait. Dieu le savait.

J'avais besoin d'un doctorat pour être le professeur que Dieu m'avait appelé à être, et c'est pourquoi il m'a fourni les moyens de le faire. Quand mon doctorat. C'était fini, vous savez, Dieu avait pourvu à mes besoins depuis le début, et finalement j'espérais commencer à enseigner tout de suite. Mais nous étions déjà en juin, l'école commençait en septembre et je constatais qu'il n'y avait aucune place disponible pour moi.

J'avais fait de mon mieux, j'avais postulé à toutes sortes d'endroits, mais je n'avais pas de poste. Finalement, je pense que c'était maintenant en juillet, c'était un dimanche soir, et j'ai compris de combien d'argent j'aurais besoin juste pour avoir un appartement assez grand pour contenir mes dossiers de recherche parce que j'avais passé des années à faire des recherches pour pouvoir en parler. J'avais des antécédents bibliques et ainsi de suite, j'avais tout cela sur des fiches, mais j'avais des dizaines de milliers de fiches. Et là où je vivais, je ne voyais pas comment j'allais trouver autant d'argent pour payer le loyer.

Et j'ai compris à quel point j'avais besoin de partir, et je vis de ça, j'ai juste dit, mon Dieu, je ne vois pas comment cela va arriver. Et à moins que vous ne fassiez un miracle, je ne pourrai pas faire ça. Et moins de 24 heures plus tard, InterVarsity Press m'a rappelé.

Ils ont dit, oh, ce commentaire de fond que vous avez proposé d'écrire, nous avons décidé que nous voulons que vous le proposiez, nous voulons que vous le fassiez,

nous voulons vous proposer un contrat. C'était par rapport au dollar. Ils m'ont donné une avance.

C'était au dollar de ce que j'avais décidé la veille de devoir vivre cette année-là. Ce n'était pas à cause de ma grande foi, mais Dieu protégeait son appel. Si nous sommes impliqués dans ce à quoi Dieu nous a appelés, Dieu peut subvenir à nos besoins en le faisant.

Ainsi, nous ne rêvons pas de faire quelque chose pour lequel nous n'avons pas été appelés, mais si Dieu nous a appelés à le faire, Dieu peut le faire. Et Dieu nous appelle généralement à faire des choses que nous ne pouvons pas faire par nos propres forces. Alors, nous apprenons à dépendre de lui.

C'est notre fournisseur. Eh bien, est-ce mal de travailler et de prier pour notre pain quotidien ? Eh bien, Paul l'a fait. Est-ce mal de susciter du soutien ? Eh bien, Paul a accepté le soutien de l'église de Philippiques.

Donc, ces choses ne sont pas mauvaises, mais en fin de compte, nous faisons confiance à Dieu pour subvenir à nos besoins. Nous voyons également dans les versets 12 à 15 que les auditeurs sont jugés sur leur réponse aux messagers du Christ. Tout est en jeu pour ces personnes quant à la manière dont elles réagissent à la vérité de l'Évangile.

Désormais, les salutations étaient essentielles à l'étiquette sociale. Qui saluer en premier et ainsi de suite. Si quelqu'un appartenait à un rang social plus élevé, vous deviez le saluer avant qu'il ne vous salue en chemin.

Et la salutation était normalement shalom. C'était la salutation fondamentale du peuple juif, c'est-à-dire que la paix soit avec vous. Shalom Aleichem.

La paix soit avec vous, mais la paix, pas seulement dans le sens que vous ne soyez pas en guerre, mais la paix dans le sens que tout se passe bien pour vous. Que tout se passe bien pour toi. C'était dans un sens de prière.

C'était comme en anglais on dit, que Dieu vous bénisse. Vous parlez à la personne, mais indirectement, vous invoquez finalement Dieu pour qu'il bénisse cette personne. Donc, c'est une prière, mais elle est adressée à la personne comme une bénédiction, comme lorsqu'Isaac a béni Jacob et ainsi de suite.

Alors vous allez dans un endroit, vous leur offrez cette bénédiction. S'ils refusent votre message, eh bien, ils n'obtiendront pas la bénédiction. S'ils reçoivent le message, la bénédiction restera avec eux.

Jésus parle également de secouer la poussière de vos pieds parce que lorsque les gens, des Juifs très pieux entraient en Terre Sainte, ils secouaient la poussière de leurs pieds pour montrer que c'était profane. Maintenant, j'entre dans un lieu plus saint. Jésus a dit que c'est ainsi que vous devriez traiter ces villes et villages galiléens.

S'ils ne se repentent pas, alors vous les traiterez comme des profanes et ce sera pire pour eux que pour Sodome. Au chapitre 10, versets 16 à 23, la persécution est promise. Maintenant, une partie de ce matériel dans Marc apparaît à un endroit différent.

Cela apparaît dans Marc 13, parlant des souffrances de la fin des temps. Mais Matthieu l'a aussi ici parce que cette mission, comme nous le découvrirons au verset 23, se poursuit jusqu'à la fin des temps. Jésus dit au verset 23, vous n'aurez pas parcouru toutes les villes d'Israël avant la venue du Fils de l'homme.

Ainsi, la mission continue, tant auprès d'Israël que des nations. Et nous pouvons nous attendre à une opposition. Tout le monde ne réagira pas positivement.

Certaines personnes le feront. Dans certains endroits où l'on va, c'est comme défricher une terre en friche. Il faut beaucoup de temps pour semer et prier, puis les choses commencent à se produire.

D'autres endroits sont si mûrs. J'ai exercé mon ministère dans des endroits où la récolte était si mûre qu'elle tombait par terre parce que nous n'avions pas assez d'ouvriers pour la récolter. Mais Jésus promet de donner du pouvoir à ses disciples face à la persécution, versets 16 à 20.

Tout d'abord, Jésus dépeint ses disciples comme des brebis parmi les loups, alors que nous partageons l'Évangile. Tout le monde ne sera pas amical. Et nous découvrons que les moutons étaient notoirement sans défense.

Nous découvrons donc que Jésus nous décrit comme relativement impuissants. Certains de nos ennemis seront plus puissants que nous et nous feront du mal. Les textes juifs présentaient parfois Israël parmi les nations comme un mouton parmi des prédateurs.

Mais Jésus ne nous décrit pas seulement comme des moutons parmi des prédateurs. Il dit spécifiquement que les moutons sont envoyés parmi les prédateurs. Cela fait partie de notre mission.

Il faut s'y attendre. Nous pouvons nous attendre à des souffrances physiques à cause de Jésus. Au verset 17, il parle d'opposition dans les tribunaux locaux.

Les tribunaux locaux étaient souvent dirigés par environ sept anciens locaux, nous dit Josèphe. Parfois, il s'agissait de prêtres, mais peu importe qui étaient des anciens de la communauté locale. Et les synagogues fonctionnaient comme des centres communautaires.

C'est également là que se tenait le tribunal local, etc. Jésus parle d'avoir été battu là-bas. La façon dont les passages à tabac étaient infligés dans les synagogues, si nous pouvons nous fier beaucoup au traité mishnique un peu plus récent, Makot, la manière dont les passages à tabac étaient infligés, ils utilisaient normalement une lanière de cuir de veau avec des lanières entrelacées.

Et ils vous frappaient 26 fois dans le dos et 13 fois dans la poitrine, aussi fort que l'attaquant pouvait vous battre. Le condamné était d'abord déshabillé puis attaché à un pilier dans les deux sens afin de pouvoir le frapper de cette façon. Maintenant, nous savons aussi que cela s'est effectivement produit pendant cette période, celle des 39 coups de fouet.

Bien sûr, dit le Deutéronome, ne frappez pas la personne de plus de 40 coups de fouet. Et donc, pour contourner la loi et s'assurer qu'ils ne dépassent pas 40 ans, ils ont fixé 39 ans au maximum. Eh bien, Paul a reçu ces 39 coups cinq fois, dit-il, dans 2 Corinthiens 11.24. Une chose qui nous montre est la solidarité continue de Paul avec la synagogue.

Il a continué à exercer son ministère dans la synagogue, même si dans certaines synagogues il n'était pas très apprécié, et ils l'ont battu. Mais nous pouvons nous attendre à des souffrances physiques à cause de Jésus. Mais ce que Jésus dit ici va au-delà de la mission initiale en Galilée car il ne parle pas seulement des synagogues.

Il dit que Dieu donnera à ses disciples le pouvoir de parler devant les païens. Rappelez-vous, ils ne vont en aucun cas dans le sens des Gentils. Donc, voici ce que Matthieu rapporte davantage à d'autres endroits de l'enseignement de Jésus, en le mettant ici parce qu'il nous parle de la mission.

La mission des disciples était un modèle pour notre mission parce que nous aussi sommes censés nous attendre à devoir souffrir pour le nom du Christ. Maintenant, ne le provoquez pas. Ne le cherchez pas avec impatience.

Mais nous pouvons nous réjouir quand cela arrive, même si j'avoue que lorsque j'ai été battu pour l'Évangile, je ne me suis pas toujours réjoui. Ça fait mal. Quoi qu'il en soit, Dieu donnera aux disciples le pouvoir de parler devant les païens, versets 18-20.

Il parle de gouverneurs. Eh bien, ce n'est pas seulement Pilate. Il ne s'agit pas seulement du gouverneur de la Judée.

C'est au-delà de la Judée et certainement au-delà de la Galilée, qui n'était pas dirigée par un gouverneur en soi. C'était sous un tétrarque, Hérode Antipas. Nous constatons également que la persécution divise parfois les familles.

Or, cette époque était considérée comme particulièrement horrible, et l'Ancien Testament en parle. Les Juifs en parlent comme d'un moment particulier de souffrance dans la Mishna sotha . Même en Terre Sainte, la persécution continuerait jusqu'au retour de Jésus, chapitre 10 et verset 23.

Il y avait un dicton juif similaire à propos de la fin des temps. Nous arrivons ensuite aux promesses pour les persécutés dans 10 : 24-33. Nous serons persécutés, mais il nous fait aussi des promesses. Et il nous encourage dans les versets 26 et 27 à prêcher avec audace et à ne pas avoir peur de la honte, car Dieu finira par nous justifier.

Au verset 28, nous ne devrions même pas craindre ceux qui menacent de mort, car Dieu sait et Dieu veille sur nous. Cela n'arrivera que si cela est entre les mains de Dieu. Chapitre 10, versets 29-31.

Faites confiance à la souveraineté de Dieu, qu'il vous protège ou que vous mouriez. Dieu est toujours fidèle. Dieu est toujours avec vous.

Il dit : deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un centime ? Ton père connaît les moineaux. Il veille même sur les moineaux. Le mot qui est traduit par cent ici, c'est assarion au verset 29.

Cela représentait moins d'un seizième de denier. Cela signifie que c'est moins d'une heure de salaire pour un travailleur moyen, peut-être une demi-heure de salaire pour un travailleur moyen. Les enseignants juifs convenaient que Dieu connaît ou décrète la mort de chaque oiseau.

Et ici, si Dieu connaît les moineaux, à combien plus forte raison se soucie-t-il de nous ? Verset 30. Chaque cheveu de votre tête est numéroté. C'était une expression courante dans l'Ancien Testament pour désigner tous les cheveux de la tête.

Dieu a tous les cheveux de notre tête numérotés, pas seulement pour ceux d'entre nous qui n'ont pas beaucoup de cheveux, mais même pour ceux qui ont beaucoup de cheveux, il a tous les cheveux numérotés. C'est très différent de la vision grecque du destin ou de la fortune capricieuse, selon laquelle on ne sait jamais ce qui va se passer, alors autant s'y habituer. Nous ne servons pas un Dieu qui n'a que des caprices.

Nous servons un Dieu qui nous aime et nous savons qu'il a tout sous contrôle et que nous pouvons lui faire confiance. Versets 32 et 33. Si nous le confessons, il nous le confessa.

Si nous le refusons, il nous reniera. Vous pouvez penser à Étienne dans Actes chapitre 7, où Étienne est lapidé et les gens qui lapident Étienne enlèvent leurs vêtements, ce que les gens feraient parfois pour des activités sportives, mais normalement, lorsque vous exécutez quelqu'un, vous le déshabillez. Au fait, c'est Luke qui le rapporte.

Il nous fait savoir quelque chose sur le fait qu'ils se déshabillent. Peut-être que Luke essaie de nous dire qui est vraiment coupable. Normalement, la personne condamnée était censée dire, selon la tradition juive, que ma mort expie tous mes péchés, mais Stephen ne confesse pas ses péchés, il confesse les leurs.

Seigneur, ne impute pas ce péché. Mais aussi, dans ce passage sur Étienne, il voit le Fils de l'homme debout devant le Père. Pourquoi est-il debout ? C'était la posture d'un juge rendant le verdict ou d'un témoin dans un procès.

Jésus est là pour justifier. Ceux qui sont réellement jugés aux yeux de Dieu sont ceux qui sont de faux témoins et qui lapident Étienne à tort. Nous avons des histoires juives de martyrs refusant de compromettre leur foi, et cela serait donc compris.

Vous n'êtes pas censé compromettre votre foi. Normalement, c'était la foi en Dieu, la confession de la foi en Dieu. Ici, il s'agit de confesser sa foi en Jésus, qui est à nouveau décrit comme divin.

En 10 : 34-39, nous voyons que notre dévotion envers Jésus ne doit être rivalisée par rien d'autre. Jésus vient avant tout. Dans les versets 34 à 36, nous lisons l'opposition de la famille.

Les jeunes couples restaient généralement avec la famille de l'homme, c'est pourquoi nous lisons sur la belle-fille et la belle-mère, car c'était l'arrangement le plus courant où elles étaient ensemble dans la même maison. Michée 7.6 parle d'une époque de souffrance et de division familiale avant la restauration d'Israël. La Mishna Sotah 9.15, une tradition juive, développe cette idée, disant qu'on ne peut même pas faire confiance aux membres de la famille avant la fin, pendant la période de tribulation finale, de la grande souffrance des familles.

Jésus nous montre au verset 37 qu'il compte plus que l'approbation de notre famille. Luc dit que vous devez haïr votre père, votre mère et les membres de votre famille par rapport à Jésus, mais c'est évidemment une hyperbole, car vous ne pourrez pas les aimer. Vous ne pourrez pas les aimer.

Cela signifie que vous les aimez moins. Rien ne doit être comparé à notre amour pour Jésus et à notre loyauté envers Jésus. Mais nous savons, grâce aux autres enseignements de Jésus, qu'il y a un paradoxe dans la façon dont vous rassemblez les enseignements.

Nous savons, grâce aux autres enseignements de Jésus, qu'il veut que nous aimions nos familles, mais rien ne peut se comparer à notre amour pour Jésus. Certains sages ont dit : eh bien, tu devrais m'aimer d'abord parce que je suis ton professeur. Mais personne n'a parlé de la haine des parents en comparaison.

Seul Dieu garantissait cette règle, même de manière hyperbolique. Mais il continue, pas seulement la famille, mais vous devez m'aimer, versets 38 et 39, plus que votre propre vie. Vous devez porter la croix et me suivre.

Eh bien, que signifie porter la croix et le suivre ? Lorsque des gens étaient exécutés par crucifixion, ils étaient déshabillés, battus, puis obligés de porter la poutre horizontale de leur croix jusqu'au lieu de leur exécution, généralement au milieu d'une foule hurlante et moqueuse. . Alors que tu marchais vers ta mort, portant l'instrument de ta propre exécution, honteusement nu, moqué par les gens autour de toi, Jésus a dit, c'est là que je vais. Si tu veux me suivre, tu dois me suivre jusqu'à la croix.

Les récits nous montrent qu'il a de la patience avec nous. Il est compatissant. Mais dans ses enseignements, il n'abaisse pas le niveau.

Nous savons ce que l'on attend de nous, et il peut nous donner le pouvoir de le faire si nous l'aimons plus que toute autre chose. Chapitre 10, versets 40 à 42, honorant les agents du Christ. La façon dont vous traitez un agent, la façon dont vous traitez un messager, la façon dont vous traitez un héraut et la façon dont vous traitez les ambassadeurs à l'époque reflétaient le traitement réservé à l'expéditeur.

Si vous méprisez un messager, c'est ainsi que vous méprisez celui qui l'a envoyé. Si vous honoriez le messager, eh bien, vous faisiez honneur à la personne qui l'avait envoyé. Et nous voyons cela dans l'Exode et dans 1 Samuel également, où ce qu'ils font à Moïse, Moïse dit, ce n'est pas à moi que vous l'avez fait, mais vous l'avez fait au Seigneur.

Ou dans 1 Samuel 8, où Dieu dit : ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais moi, Samuel. Hospitalité. Eh bien, nous avons lu cela plus tôt dans Matthieu chapitre 10.

Lorsque vous allez dans une ville, comptez sur l'hospitalité. Laissez quelqu'un vous accueillir chez lui, et s'il vous accueille, restez-y. Cela dépend de leur hospitalité.

Chapitre 10 et verset 11. Or, normalement dans cette culture, l'hospitalité pouvait durer jusqu'à parfois trois semaines, normalement pas beaucoup plus. Mais l'hospitalité était plus grande dans cette culture que dans d'autres cultures.

Si vous avez visité les États-Unis ou si vous êtes originaire des États-Unis, vous savez que les États-Unis ne sont pas la culture la plus hospitalière. Mais en réalité, autrefois, et dans les zones plus rurales, il y avait généralement plus d'hospitalité, parce que vous avez tendance à mieux connaître les gens, vous êtes moins susceptible, moins susceptible de penser que quelqu'un va vous agresser, peu importe. Mais l'hospitalité est une valeur dans de nombreuses cultures.

C'était une valeur dans tout le monde méditerranéen antique. C'était une valeur dans le judaïsme ancien. Et vous pouvez compter sur cela.

Vous voyez également cela dans Matthieu chapitre 25. Eh bien, de la même manière que Dieu a récompensé l'armée d'Élie, la veuve de Sarepta, et a même élevé son fils, et Dieu a récompensé l'armée d'Élisée, la femme Sunamite, et a élevé son fils. Il dit, s'ils te reçoivent, ils me reçoivent.

S'ils vous donnent ne serait-ce qu'une tasse d'eau froide au nom d'un disciple, c'est tout ce qu'ils ont à vous donner. Parfois, c'est tout ce que les paysans ont à donner. S'ils vous donnent ce qu'ils peuvent, ils ne perdront pas la récompense.

C'était juste cet acte de foi, de donner ce qu'ils pouvaient, en recevant avec hospitalité les messagers de l'Évangile. Parce que les gens qui n'étaient pas d'accord avec le message ne recevaient normalement pas les messagers. Mais les gens qui les recevaient avec hospitalité étaient généralement ceux qui embrassaient le message qu'ils apportaient et, par conséquent, embrassaient les messagers.

Le chapitre 11 commence par les doutes d'un homme de Dieu. Au chapitre 10, nous avons entendu parler de certains agents qui ont été rejetés. Eh bien, nous arrivons à celui qui a été définitivement rejeté, Jean-Baptiste.

Il a été accepté par de nombreuses personnes, mais il a fini par être emprisonné. Et la prison dont il est question ici, nous la connaissons grâce à Josèphe, c'est la forteresse Machaerus en Pérée. Eh bien, c'est de l'autre côté du Jourdain.

Jean a entendu parler des œuvres de Jésus, et c'est à ce moment-là qu'il a douté, chapitre 11 et verset 3. Cela peut nous surprendre. Jean n'a pas douté lorsqu'il a rencontré Jésus pour la première fois. Il a douté lorsqu'il a entendu parler des œuvres de Jésus.

Ce qui fonctionne? Les guérisons? Les exorcismes? Ainsi, dans Matthieu 11, versets 2 à 6, nous apprenons à faire confiance aux signes du royaume. Nous lisons qu'il a

interrogé Jésus dans 11, 2 et 3. Il a entendu parler des actes de Jésus. C'est à ce moment-là qu'il s'est interrogé.

Et nous avons certainement cela aussi dans la culture occidentale. Les universitaires occidentaux remettent en question les actes de Jésus. Nous avons parlé plus tôt de David Friedrich Strauss pensant que ces miracles étaient des légendes.

Présumés. David Hume a dit que, eh bien, il ne peut pas vraiment y avoir de miracles. Et donc, suivant les présumés de David Hume, j'ai parlé de David Hume plus tôt.

Certains pourraient dire que ce n'est pas juste de le critiquer maintenant qu'il est mort. Tu as raison. Les présumés comptent.

Beaucoup de gens ont adhéré aux présumés de Hume et expliquent donc les choses uniquement par des coïncidences, des erreurs de diagnostic ou des guérisons psychosomatiques. Et certaines choses sont des coïncidences. Certaines choses sont des erreurs de diagnostic et d'autres sont psychosomatiques.

Mais Dieu guérit aussi. Et Dieu peut aussi agir à travers certaines de ces autres choses. Je veux dire, même s'il s'agit d'une maladie psychosomatique, il faut s'en remettre.

Donc, en tout cas, mais certains sceptiques préféreront toute explication naturelle possible à une explication divine. Même si le mieux qu'ils puissent faire est de dire, eh bien, je n'ai pas d'explication à cela pour l'instant, mais je sais qu'il doit y en avoir une, et que quelqu'un doit en avoir une, et qu'il doit y en avoir une un jour. Cela veut dire essentiellement que je ne vous croirai pas quoi qu'il arrive.

Mais Jésus fait appel au témoignage oculaire. Il dit, dis à John ce que tu vois et entends. Jean est avec Jésus.

Ils virent certaines de ces choses que Jésus faisait. Maintenant, en ce qui concerne ce que David Hume a dit, David Hume a dit : eh bien, ne croyez pas. Vous ne pouvez pas croire les témoins.

C'est pourquoi certaines personnes disposent aujourd'hui d'une barre de preuves incroyablement élevée pour tout type de miracle qui se produit. Il a opposé l'expérience humaine uniforme aux miracles. Ce n'est vraiment pas uniforme, mais il a avancé cela contre des témoins oculaires.

Mais comme nous le savons, comme nous en avons parlé plus tôt dans le cours, nous avons des centaines de millions de personnes qui prétendent être des témoins, et de nombreuses personnes issues de milieux non chrétiens qui prétendent être des

témoins. Ainsi, tout d'abord, Jésus mentionne diverses guérisons. Dites à John ce que vous avez vu et entendu.

Parlez-lui de ces différents remèdes, dont la cécité. C'est l'un de ceux qu'il mentionne. Eh bien, au chapitre 9, versets 27 et 28, nous avons guéri deux aveugles.

J'ai trouvé de nombreux rapports faisant état de cécité guérie. J'en ai parlé plus tôt. Les handicapés marchant.

Eh bien, il y avait un exemple de cela au chapitre 9, versets 2 à 6. Et j'en ai donné quelques exemples aussi, comme Lisa Larios. Exemples de lèpre en cours de purification. Je n'en ai pas donné d'exemple plus tôt, mais Matthieu nous en a déjà donné un exemple au chapitre 8, versets 2 et 3, où le lépreux vient à Jésus, si tu veux, tu peux me purifier.

Jésus dit que je serai purifié. Et nous en avons des récits aujourd'hui également, et je vais en donner un à ce stade. Un de mes étudiants du séminaire d'Asbury, Ebi Perenbaraj travaillait avec quelqu'un du nom de Barnabas Malto, originaire de Bari Malto, et tout le monde dans la région connaissait l'histoire.

Bari Malto était un chaman, mais il est devenu lépreux et il a été chassé de son village parce qu'il est devenu lépreux. Un jour, deux personnes sont arrivées et ont prié pour Bari Malto, rien ne s'est produit immédiatement, mais cette nuit-là, il a fait un rêve, et dans le rêve, des anges ont touché les mains de Bari, et il s'est réveillé, il s'est trouvé complètement guéri, il est parti dans le village, et tout le village a accepté Christ. Et c'est bien sûr bien connu dans le village où travaillait mon élève.

Au début du mouvement, il y a eu des soulèvements, etc., et la moitié de la région a été convertie. Mais il a dit que les miracles ne se produisaient que dans les premiers jours, après quoi il fallait enseigner. Mais c'était très bien pour attirer l'attention des gens sur l'Évangile.

Eh bien, les sourds-entendants, nous en avons de nombreux exemples. J'en ai donné quelques exemples plus tôt, des exemples du Mozambique, etc. Les morts étant ressuscités, encore une fois, c'est ce que nous avons aujourd'hui.

Vous avez cela dans Matthieu chapitre 9. Vous en avez également des exemples aujourd'hui. Ce n'est généralement pas considéré comme psychosomatique, et je vous en ai également donné un certain nombre d'exemples. Alors, à quoi servent ces miracles qu'il fait pour John ? Il dit, vous avez vu ces choses, vous avez entendu ces choses, parlez de ces choses à John.

Mais le langage que Jésus utilise pour parler de ces choses à Jean montre qu'il ne les énumère pas simplement au hasard, mais qu'il s'agit de signes spécifiques du

royaume. Les paroles de Jésus évoquent ici deux textes d'Isaïe. L'un est Ésaïe 35, versets 5 et 6. L'autre est Ésaïe 61 et verset 1, sur la bonne nouvelle prêchée aux pauvres.

Et ce langage évoque aussi le contexte d'Isaïe, avec la restauration de toute la création, dont j'ai parlé plus tôt, les déserts fleuris de lys, etc. Les signes de Jésus, les miracles de Jésus ne sont pas de simples actes aléatoires, mais ils sont un avant-goût du royaume de Dieu. Ils sont temporaires dans le sens où même si nous sommes ressuscités d'entre les morts, tôt ou tard nous mourrons de nouveau à cette époque.

Mais ce sont des signes du royaume à venir. Que vous obteniez ou non un miracle particulier, le fait que Dieu fasse un miracle pour quelqu'un est un encouragement pour nous tous. C'est un rappel pour nous tous de la promesse de Dieu concernant le monde à venir.

Quand il n'y aura plus de soupirs, quand il n'y aura plus de pleurs, quand Dieu essuiera toute larme de nos yeux, et nous serons pleinement restaurés. C'est encore une fois l'idée selon laquelle le royaume existe déjà, pas encore. Le royaume n'est pas sa consommation.

Mais cela nous amène à ce qu'il dit à Jean au verset 6 : Jésus est la pierre d'achoppement. Le royaume était d'abord pour les brisés. Jésus est venu en premier parmi les brisés et a exercé son ministère parmi les marginalisés.

C'était une pierre d'achoppement pour beaucoup de gens. Et encore une fois, c'est ce que cela signifie qu'il a porté nos maladies. Et il se mit en route vers la croix.

Mais Jésus n'a pas fait seulement ce que les Pharisiens attendaient, non seulement ce que les Sadducéens attendaient, Jésus n'a même pas fait ce que Jean attendait. Pourquoi John ne l'a-t-il pas reconnu à ce stade ? Jean a bien compris que Jésus allait baptiser du Saint-Esprit et du feu. Mais où est le feu ? John ne comprenait pas qu'il y avait deux venues.

C'est comme Paul le dit dans 1 Corinthiens 13 :9, nous savons en partie, nous prophétisons en partie. Aucun de nous n'a une vision complète, à l'exception de Dieu lui-même. Nous devons lui confier le reste.

John ne voyait pas comment tout allait s'articuler. Il savait que Jésus était un homme de Dieu. Il savait que Jésus lui dirait la vérité s'il était celui à venir ou non.

Mais John voulait savoir parce que John attendait vraiment avec impatience un royaume qui pourrait survenir avant son exécution. Et l'exécution de John approchait très bientôt. Jésus n'a pas fait les choses comme les gens l'espéraient.

Jésus était une pierre d'achoppement pour certains. Et c'est comme ça avec le royaume. Nous lisons l'Évangile et nous trouvons quelque chose de plus profond que les miracles.

Pourtant, les miracles sont un avant-goût du royaume. Les miracles nous montrent quelque chose d'éternel même si les miracles dans cette vie ne sont pas eux-mêmes éternels. Mais nous voyons le cœur de Dieu d'une manière encore plus profonde dans la croix.

Parce que la croix nous montre le prix qu'il a payé pour nous donner les miracles et tous les autres cadeaux. Et dans la croix, nous voyons qu'au moment de la plus grande angoisse, au moment de la plus grande souffrance, quand il semblait qu'il n'y avait pas de miracle quand il semblait que tout s'était effondré, quand cela ressemblait à la plus grande parodie de justice imaginable, là où la personne la plus juste de tous les temps avait été clouée sur une croix, condamnée comme criminelle, Dieu était toujours à l'œuvre. Même au milieu des ténèbres, même au milieu du chagrin, même au milieu de la mort, Dieu était toujours à l'œuvre pour réaliser ses desseins.

Et cela signifie que nous pouvons lui faire confiance quoi qu'il arrive. Comme Betsy Ten Boom, avant de mourir dans un camp de concentration nazi, l'a dit à sa sœur, il n'y a pas de gouffre si profond que Dieu ne le soit encore plus. Et cela fait partie du message de l'Évangile.

Que même au milieu de la souffrance, Dieu est toujours à l'œuvre. Dieu accomplira ses promesses et ses desseins. Les signes et les miracles en sont des promesses, mais la croix en est aussi une.

Parce que nous savons ce qui s'est passé le troisième jour. Eh bien, Jésus, après le départ des messagers de Jean, il parle de Jean-Baptiste. Et il dit : qu'es-tu allé voir dans le désert ? Êtes-vous sorti pour voir juste un roseau secoué par le vent ? Eh bien, c'est un bon langage de l'Ancien Testament.

Un roseau était quelque chose de faible. C'était quelque chose sur lequel on ne pouvait pas compter quand on en avait besoin. Mais le roseau était également l'emblème des pièces de monnaie d'Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée, qui exécuta Jean.

Donc, il fait peut-être un contraste. Il a dit, qu'est-ce que tu es sorti voir ? Quelqu'un vêtu de robes royales ? Oh, maintenant nous savons qu'il fait un contraste avec Hérode Antipas, le Tétrarque, qui se considérait comme un roi. Il a dit, vous savez, ces gens sont dans les palais royaux.

Mais je vous le dis, non, Jean était un prophète et plus qu'un prophète. Et c'est ici qu'il cite Malachie 3.1. Mark n'a pas besoin de citer ce dicton parce qu'il l'a compris, il cite simplement le verset ailleurs. Mais Malachie 3.1. Je vois mon messenger devant mon visage.

Et bien sûr Malachie continue en parlant d'Élie, qui viendra préparer le chemin pour le jour du Seigneur, le jour de Yahweh. Jean accomplit la promesse d'un homme comme Élie. Nous avons vu cela plus tôt dans Matthieu 3. Ainsi, dans Matthieu 11.14, Jésus dit essentiellement que Jean est comme Élie.

Jean est Elie. Mais le royaume est plus grand que Jean. Maintenant, cela ne veut pas dire quelque chose de mal à propos de John.

Certaines personnes ont considéré cela comme une insulte envers John. Mais dans les comparaisons anciennes, on pouvait parfois comparer quelque chose de mauvais avec quelque chose de bien. Mais parfois, dans les comparaisons anciennes, on comparait quelque chose de bon et quelque chose de mieux.

Et ils faisaient spécifiquement cela pour vraiment souligner à quel point cette autre chose était bonne. Jean est plus qu'un prophète. Jean est plus grand que ceux nés auparavant de femmes.

Mais les membres du royaume ne sont pas nés uniquement de femmes. Ceux qui sont dans le royaume ont quelque chose de plus grand. Jésus compare les auditeurs de cette culture aux enfants gâtés dans les versets 16 à 19.

A quoi comparer cette génération ? C'était une figure de style juive courante. A quoi comparer cette génération ? Eh bien, ce sont comme des enfants qui disent, eh bien, nous jouons de la flûte. Tu devrais danser.

Et maintenant nous chantons le chant funèbre, alors vous devriez pleurer. En d'autres termes, jouez avec nous. Et si vous ne jouez pas avec nous, nous sommes très contrariés.

Et ils changeront de ton à leur guise. Ils agissent comme si les gens devaient jouer à leur manière incohérente. Eh bien, John est venu d'une manière plus ascétique.

Il n'est venu ni manger ni boire, sauf des sauterelles, du miel sauvage et de l'eau. Les gens disaient qu'il avait un démon. Eh bien, avoir un démon, si vous dites qu'un prophète a un démon, c'est ce que vous avez dit à propos des faux prophètes.

Alors, quelle est la pénalité pour les faux prophètes dans Deutéronome 13 ? La mort. Alors ils disent que John est digne de mort. Et Jésus ? Jésus est venu manger et boire.

Oh, un homme glouton et un ivrogne. Eh bien, c'est une allusion au chapitre 21 de Deutéronome. Quelle est la punition pour cela, pour un fils rebelle, glouton et ivrogne ? La mort.

Alors, dit-il, vous êtes comme des enfants gâtés. Dieu a essayé de vous parler d'une certaine manière, mais vous l'avez ignoré. Dieu vous parle d'une autre manière, vous l'ignorez pour la raison opposée.

Vous refusez simplement d'y prêter attention quoi qu'il arrive. Et puis il commence à se lamenter sur les villes impénitentes. Maintenant, gardez à l'esprit que, comme dans l'Ancien Testament, il s'agissait parfois simplement d'une manière poétique de prononcer un jugement.

Quand Isaïe se lamente sur la chute de Moab ou que Jérémie se lamente sur la chute de Babylone, ils n'en sont pas nécessairement tristes. Mais en tout cas, Jésus peut en être triste car on sait comment il pleure sur Jérusalem et dit : Je t'aurais rassemblé comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes. Mais aux villes impénitentes, il donne ces malheurs contre Capharnaüm, Bethsaïda et Chorazin, dont personne probablement en dehors de la Galilée n'avait entendu parler.

Et il dit que ces villes galiléennes seront jugées plus strictement que Tyr, Sidon et Sodome. Il dit : Capharnaüm, as-tu été élevé au ciel ? Vous serez projeté jusqu'à Hadès, au royaume des morts. Or, ce langage évoque Ésaïe chapitre 14, versets 11 et 12, où le roi de Babylone essayait d'être un dieu et les esprits des morts se moquaient de lui.

C'est comme Capharnaüm, eh bien, tu as été exalté. Vous avez eu tellement d'opportunités, mais vous serez projeté vers l'Hadès car vous serez jugé selon la lumière qui vous a été donnée. Jésus continue dans les versets 25 à 30, et il parle comme une sagesse divine.

Il dit que ces choses ont été cachées aux sages. Les Pharisiens ne l'ont pas compris, la plupart d'entre eux. Les Sadducéens ne l'ont pas compris.

La plupart des gens instruits ne l'ont pas compris. Maintenant, gardez à l'esprit que je ne suis pas contre l'éducation. Je veux dire, après tout, je suis professeur.

J'enseigne à des doctorants ainsi qu'à des étudiants de master. Alors, gardez à l'esprit que je pense que l'éducation est une bonne chose. Mais les Proverbes demandent également : pourquoi y a-t-il un prix dans la main d'un insensé pour acheter la sagesse ? Il faut avoir suffisamment de sagesse pour savoir quoi faire de la sagesse.

Et le plus sage, me semble-t-il, est de tout remettre à Dieu. Quand j'étais athée, je pensais que j'étais si intelligent. Et quand j'ai découvert que j'avais tort sur ce point, que j'avais tort sur la chose la plus importante au monde, j'ai réalisé que mon intellect m'avait égaré.

Parce que c'est la crainte du Seigneur qui est le début de la sagesse. Et Dieu sait tout. Dieu a une connaissance infinie et une sagesse infinie.

La chose la plus sage à faire est sûrement de lui faire confiance. Et si quelqu'un n'est pas d'accord avec cela, j'espère qu'il pourra au moins respecter cela, reconnaissant que j'ai de bonnes raisons de faire confiance à un Dieu infini. N'est-ce pas la manière la plus sage de toutes ? Jésus dit que ces choses ont été cachées aux sages, mais révélées aux enfants.

Rappelez-vous comment il a dit que vous devez devenir comme un petit enfant dans Matthieu 18 ? Souvenez-vous des chapitres 6 et 7 de Matthieu où il parle de dépendre de notre Père . Nous voyons également au chapitre 11 et au verset 27 que Jésus est le seul médiateur auprès du Père.

Ces choses ne peuvent être révélées qu'à travers Jésus et uniquement en relation avec Jésus. Donc, ce n'est pas seulement dans l'Évangile de Jean, dans Jean 14.6, ce n'est pas seulement dans Actes 4.12. Jésus est le seul médiateur avec le Père ici dans ce matériel qui se trouve dans Matthieu 11 et Luc chapitre 10. Plus tôt, Ben Sirach dans le livre du Sirach dit : approchez-vous de moi, obtenez la sagesse, acceptez le joug de la sagesse, elle procure un grand repos.

Eh bien, les jougs étaient normalement tirés par des animaux ou peut-être que si vous étiez un agriculteur très pauvre, vous pouviez également porter un joug. Le joug était souvent utilisé de manière négative en ce qui concerne l'esclavage, mais parfois il était utilisé de manière positive. Les enseignants juifs parlaient du joug du royaume ou du joug de la Torah de manière positive.

Mais seul Dieu en parlerait et dirait de la Torah ou du royaume, ceci est mon joug. Ou même le joug de la sagesse, ceci est mon joug, prends-le sur toi. Jésus ici est décrit comme divin.

Et Jésus dit : viens à moi et je te donnerai du repos. Tout comme dans l'Évangile de Jean, il dit souvent : viens à moi. Jésus offre le repos.

Et utilisation du langage ici du chapitre 6 et du verset 16 du livre du prophète Jérémie. Dieu dit : tournez-vous sur le bon chemin et trouvez le repos pour vos âmes. Jésus dit : venez à moi et je vous donnerai du repos, du repos pour vos âmes.

Mais le repos de Jésus dans ce passage diffère de la définition du repos qu'auraient eu les pharisiens. Nous pouvons voir qu'à partir du chapitre suivant, Jésus a des conflits avec les pharisiens. Ils ont une idée sur la bonne manière d'observer le sabbat.

Et Jésus a une idée très différente de ce que signifie le repos du sabbat.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 11, Matthieu 10-11.